



HAL
open science

Pour une analyse holistique de la crise dans la Caraïbe

Christian Christian.Saad@univ-Antilles.Fr Saad

► To cite this version:

Christian Christian.Saad@univ-Antilles.Fr Saad. Pour une analyse holistique de la crise dans la Caraïbe. La crise dans la Caraïbe: sens – enjeux – perspectives: Un regard pluridisciplinaire, Nov 2013, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe. hal-02539276

HAL Id: hal-02539276

<https://hal.science/hal-02539276>

Submitted on 17 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une analyse holistique de la crise dans la Caraïbe

Christian Saad

Au commencement était la crise. Telle pourrait être le *credo* de l'ensemble des chercheurs en sciences humaines et sociales. En effet, l'incarnation et les conséquences des crises paraissent embrasser un champ dont la superficie, la profondeur abyssale et l'ampleur semblent insondables et qui correspondent au champ d'étude de ces dites sciences.

Mais de quelle crise parle-t-on ? A la fois par paresse intellectuelle, facilité d'analyse ou simplicité de raisonnement, il est courant d'associer la crise en général à une crise économique en particulier. En utilisant cette méthodologie perfectible car réductrice, nous pouvons définir *stricto sensu*, une crise économique comme une contraction profonde de l'activité économique et une montée simultanée des déséquilibres économiques qui entraîne une rupture brutale dans le rythme d'évolution ainsi qu'un changement radical de contexte économique. Elle se manifeste en général dans cinq secteurs majeurs que sont la croissance, l'investissement, les prix, l'emploi et le pouvoir d'achat.

La crise serait ainsi dans une conception extensive, un ralentissement important dans la croissance de l'économie. Mais, cette fameuse croissance économique est entachée de ce que l'on pourrait appeler une faute originelle, à savoir que les économistes ont commis l'erreur manifeste, de saisir la croissance à travers des modèles canoniques en retirant et en saisissant cette croissance comme un phénomène en soi non relié à la structure sociale. Ainsi par exemple Walt Whitman Rostow nous fournit-il dans son ouvrage *Les étapes de la croissance économique* sorti en 1960, cinq étapes quasi linéaires devant conduire mécaniquement à la croissance économique.

Or, comme le font remarquer les Professeurs Dockès et Rosier, la croissance et le développement supposent une articulation de toute une série de forme sociales et de facteurs divers s'auto-entretenant, s'auto-dynamisant. Plus encore, et contre l'approche contemporaine de la croissance, celle-ci peut être envisagée comme une construction

économique, fruit de l'évolution historique et du jeu complexe et dense des rapports sociaux. Cette construction économique envisagée sous cet angle, demeure centrale pour l'analyse de la croissance et donc des crises. Une raison théorique évidente explique cela : « les diverses technologies et les systèmes techniques sont façonnés par les rapports sociaux, asservis aux nécessités de leur reproduction. Plus généralement, il n'est pas d'innovation quelle que soit sa nature qui ne soit dictée et marquée par le diagramme social, pas de « choix » parmi des alternatives multiples qui ne soit le produit des formes sociales » et historiques serions nous tenter d'ajouter. « Ce diagramme social est nécessairement un diagramme de force : il n'est de liberté, même d'une classe largement dominante, même d'un Etat omnipotent, que dans le cadre de ce jeu de forces opposées ou convergentes¹ ».

Dans ce colloque, nous réfutons la vision réductrice des modèles canoniques de la croissance et des crises actuelles car nous souhaitons montrer au contraire, combien la crise transcende l'espace uniquement économique, pour s'insérer par capillarité à l'ensemble de la sphère sociétale. En ce sens nous nous considérons par la problématique de l'analyse de la crise que nous souhaitons étudier, dans une rupture épistémologique d'avec les schémas conceptuels et d'analyse habituels. Ici, se trouve la première spécificité de ce colloque qui vient d'un postulat épistémologique fort, conduisant à une nécessité de transdisciplinarité fondamentale. A l'analyse méthodologique uni-disciplinaire individualiste, nous préférons au-delà même de la l'interdisciplinarité, la transdisciplinarité et une méthodologie holistique conférant de ce fait au Tout la primauté sur les parties.

A ce stade, un point méthodologique et quelques précisions s'imposent. A la suite de Basarab Nicolescu, nous pouvons définir la pluridisciplinarité comme l'étude d'un objet d'une seule et même discipline par plusieurs disciplines à la fois. L'interdisciplinarité elle consiste en un transfert des méthodes d'une discipline à l'autre. La transdisciplinarité à laquelle nous nous référons, concerne ce qui est à la fois entre les disciplines, à travers les différentes disciplines et au-delà

¹ PierreDockès et Bernard Rosier, L'histoire ambiguë, pp. 204-205.

de toute discipline. La finalité de la transdisciplinarité est la compréhension du monde présent avec à chaque instant une idée épistémologique forte : l'unité de la connaissance et l'universalité de celle-ci tout en permettant un enrichissement d'analyse sur les lieux définis d'études. Cette approche se situe d'emblée proche sinon consubstantielle même à la théorie de la complexité telle que définie par Edgar Morin.

Ce postulat de transdisciplinarité est tout sauf neutre et en ce qui concerne ce colloque il est même extrêmement signifiant. En effet, peut-être est-ce bien là une de nos spécificités intellectuelles et anthropologiques caribéennes : avoir une approche globalisante transdisciplinaire, provenant de nos histoires respectives et de notre appartenance au premier chef au tout monde glissantien, à la complexité et à l'enchevêtrement du monde. C'est à partir de cette transdisciplinarité qu'il sera possible de continuer le travail engagé depuis des décennies par nombre d'auteurs caribéens partant du postulat de la légitimation de la Caraïbe comme lieu d'énonciation théorique et conceptuel.

Cependant, l'analyse de la crise exige que nous partions d'un point de départ. Celui-ci sera effectivement l'analyse de la crise financière et économique mais, en refusant catégoriquement, comme nous venons de le dire, de réduire l'espace analytique qui nous intéresse, à la seule sphère économique-financière. Partant, force est de constater que la crise économique contemporaine, peut être qualifiée de majeure et donc de systémique tant par son ampleur que par ses effets multiples. En effet, une certaine dialectique semble caractériser les crises économiques majeures : celles-ci commencent toujours par une crise financière que nous pouvons faire remonter à la fameuse crise des subprimes de 2007. Celle-ci trouve d'ailleurs ses sources profondes dans la globalisation financière des années 80 où la création d'un marché mondial de capital, devait théoriquement favoriser l'investissement et la croissance économique alors que dans les faits, l'instabilité financière qui en a résulté remettait en cause avec force les avantages présumés qui devaient en résulter.

Puis, la mécanique infernale continue son périple. En effet, après cette crise financière et boursière, on débouche naturellement sur une crise économique proprement dite, avec les effets néfastes constatés sur les entreprises, la demande effective, les profits et en définitive, sur l'augmentation du chômage et l'ensemble du champ économique lui-même. **En ce sens, toute crise financière est aussi par essence économique**, n'en déplaise aux théoriciens néoclassiques du XIXème siècle et aux nouveaux économistes classiques d'aujourd'hui. Ceux-ci postulent en effet le principe de la neutralité monétaire et la dichotomie entre l'économie monétaire et l'économie réelle de production signifiant par là même que les phénomènes monétaires n'ont aucun effet sur les phénomènes réels (production, demande, emploi...).

En outre, cette crise, en dehors de ses aspects purement économiques, a des conséquences et des effets majeurs bien plus vastes car, le chômage et son cortège de misère, s'il provient de la crise économique, a aussi des effets extrêmement forts sur la société tout entière. **En ce sens aussi, toute crise économique est aussi sociale.**

Dans la même optique, il n'est pas rare de constater des crises de régimes politiques ou des crises institutionnelles importantes en période de crise économique. Même sans arriver à ces extrêmes, une crise économique débouche très souvent sur des réflexions de nature institutionnelle, de rationalisation des finances publiques et plus généralement, juridique. **En ce sens encore, toute crise économique a des effets juridico-politiques.** Enfin, les difficultés inhérentes aux crises économiques sont souvent caractérisées par des tensions importantes entre Etats qui peuvent conduire à des conflits plus ou moins forts, plus ou moins déclarés, plus ou moins diffus. En ce sens enfin, toute crise économique majeure conduit à des tensions géopolitiques ou à tout le moins à des repositionnements géopolitiques non négligeables qu'il peut paraître pertinent d'analyser.

On en déduit fort logiquement que si les débuts d'une crise économique systémique se traduisent en général par des déséquilibres financiers et économiques, les effets délétères de cette crise sont si importants qu'ils ne peuvent que traverser ontologiquement parlant l'ensemble des sciences sociales et humaines. Nous touchons en disant cela le cœur, l'objectif et la problématique de ce colloque. Il importe pour nous

d'analyser les effets globaux de cette crise, à travers le prisme de plusieurs disciplines afin de tenter de percevoir le plus complètement possible et sans sectarisme ou impérialisme disciplinaire, les effets et les conséquences de la crise. Ainsi, si les conséquences économiques de cette crise demeurent importantes dans ce colloque, il s'agit aussi d'intégrer et d'analyser les aspects juridiques, historiques, politiques, sociaux, sociétaux et géopolitiques de la crise actuelle. Il semble en effet que la crise contemporaine conduise à des effets néfastes non seulement sur le plan économique par la rupture brutale dans le rythme d'évolution économique, mais que, plus fondamentalement encore, et eu égard à la définition même d'une crise systémique, celle-ci soit peut-être le moment d'un changement dans l'ordre général du monde qu'il s'agit d'analyser.

L'autre spécificité de ce colloque vient, au-delà de son aspect transdisciplinaire et analytique, de l'analyse des effets de la crise sur notre espace géographique naturel : la Caraïbe, ou plus précisément la Grande Caraïbe. On souhaite ici préciser les effets de cette crise à la fois sur la Caraïbe et depuis cette région du monde.

Sur la Caraïbe car nous pensons important de comprendre les effets de cette crise sur les pays de cette zone qui constitue notre environnement immédiat et à laquelle géographiquement, nous appartenons. Qui plus est, la crise n'est pas en soi nouvelle pour de nombreux pays de la Caraïbe qui ont souvent déjà fait face aux crises des années 70, 80, 90 et à celle du début des années 2000. Il s'agit dès lors de tenter de caractériser la crise actuelle sur les économies et les sociétés de cette région du monde.

Depuis la Caraïbe, car il est effectif que chaque région du monde touchée par cette crise émet sinon des solutions totalement innovantes, du moins, perçoit cette crise de façon particulière et surtout y répond en tenant compte de ses propres spécificités. Aux conséquences délétères souvent homogènes et universelles de la crise mondiale, peuvent correspondre des réponses hétérogènes et idiosyncratiques riches d'enseignements. En conséquence, il importe de s'enrichir **à la fois des**

effets mais aussi des réponses particulières apportées depuis la Caraïbe à cette crise.

Au-delà de la logique géographique immédiate, il s'avère d'autant plus pertinent d'interroger les pays caribéens sur les conséquences de ces décennies de néo-libéralisme alors que souvent, les jeunes Etats de la zone se sont construits dans un modèle idéologique proche de l'Etat-providence. Il s'agit aussi de convoquer la pensée de quelques auteurs et penseurs caribéens afin de connaître leurs analyses de la crise contemporaine. En effet, certains de ces auteurs développent des idées touchant à la redéfinition du capitalisme global, comme système universel, et au-delà, interrogent la modernité elle-même. Analyser les déclinaisons de la crise mondiale dans la Caraïbe, exige de s'interroger sur les auteurs caribéens : que nous disent-ils de la crise et comment depuis cette région du monde est perçue, vécue, et pensée la crise ?

Cependant, notre analyse de la crise **depuis et sur** la Caraïbe n'est en rien un repli identitaire sur soi mais, au contraire, elle s'inspire quelque part de la pensée de Glissant en ce qu'il énonce : « J'appelle Tout-monde notre univers tel qu'il change et perdure en échangeant et, en même temps, la "vision" que nous en avons. La totalité-monde dans sa diversité physique et dans les représentations qu'elle nous inspire : que nous ne saurions plus chanter, dire ni travailler à souffrance à partir de notre seul lieu, sans plonger dans l'imaginaire de cette totalité ». Cette vision est d'autant plus pertinente que, comprendre les effets d'une crise mondiale sur un espace géographique comme le nôtre, ne peut se réaliser indépendamment des Relations au sens glissantien du terme, tissées par cette interdépendance et cette interpénétration des cultures et des imaginaires.

Enfin, dans ce colloque, nous souhaitons éviter un écueil classique : séparer les analyses théoriques et purement académiques, d'une gestion quotidienne et empirique de la crise. Sur le plan pratique, les réponses des institutionnels et des politiques de la Caraïbe sont aussi privilégiées en ce qu'elles représentent la gestion empirique d'une crise dont l'ampleur sans précédent, appelle des réponses qu'il s'agit d'analyser. En ce sens, au-delà de la stricte analyse disciplinaire et théorique, il semble tout aussi pertinent de comprendre les effets

concrets et réels de cette crise sur les Etats indépendants ou non indépendants de la zone.

Il semble important aussi de s'interroger par exemple sur le poids des crédits toxiques sur nos collectivités, ainsi que sur les stratégies éventuelles mises en place afin de palier les effets de cette crise mondiale sur la Guadeloupe comme sur nos voisins de la Caraïbe. On sait en effet que des crédits toxiques - qui sont historiquement les catalyseurs de la crise financière de 2007/2008 -, ont fortement touché les collectivités locales et qu'ils ont des conséquences désastreuses pour celles-ci notamment sur le budget de ces collectivités. La crise a aussi entraîné une évolution des dotations globales de fonctionnement aux collectivités qui doivent qui plus est, faire face à des dépenses supplémentaires par exemple sur le plan social à cause notamment de l'augmentation du chômage.

L'étude des solutions ou des nouvelles stratégies proposées par les institutionnels permet de comparer non seulement la perception et les conséquences de la crise sur nos différentes régions et pays, **mais aussi les propositions de sortie de crise**. Puisse ce colloque tenter de répondre humblement de façon constructive, holistique et transdisciplinaire à cet ensemble de questions ô combien complexes, mais essentielles en période de crise et de tensions importantes.